

JACQUES PERRET — *Latin et culture*. Bruges, ed. de Desclée de Brouwer. 288 pp.

Eis um notabilíssimo trabalho, dividido em quatro capítulos — i. *Une méthode de lecture*; ii. *À la découverte de la littérature latine*; iii. *Réflexions sur l'art de traduire*; iv. *Finalité et l'avenir de l'enseignement du latin* —, em que mais uma vez se debate o problema, sempre actual e oportuno, do ensino do latim.

Nos três primeiros capítulos, a par de muitos e judiciosos conselhos a professores e estudantes, o Autor aponta e condena certos processos de ensino rotineiros e obsoletos ainda em prática, que quase completamente

inutilizam os fins da inclusão do latim no quadro das disciplinas liceais, como, por exemplo, os sistemáticos exercícios de análise gramatical e lógica, com total menosprezo do reconhecimento da beleza formal e do conteúdo humano de tantas obras-primas da literatura latina.

No último capítulo, o mais importante, Jacques Perret, considerando, em defesa do latim, como único aceitável, o argumento de que os estudos latinos têm por fim o conhecimento do mundo romano, da sua língua e da sua literatura, isto é, «do seu ser intelectual, moral e estético», e de que «eles valem sobretudo porque os Latinos desempenharam grande papel na constituição do mundo moderno», censura os que defendem o latim pelo latim, a língua pela sua beleza e os exercícios de tradução pela ginástica intelectual a que obrigam, — como se, com o estudo das línguas vivas, se não pudesse também atingir escopo semelhante.

E a seguir, desenvolvendo o seu raciocínio, enumera os benefícios da cultura latina. Mais do que palavras nossas, valerão as afirmações que passamos a respigar :

«Nous prendons bravement notre parti ; les études latines n'ont d'autre fin que d'être une initiation au monde latin.»

«Une langue, une littérature, bref un univers humain particulier, voilà ce qui constitue à nos yeux l'objet et la fin des études latines.»

«Or dans la constitution de notre humanité occidentale l'âge romain a été décisif comme seules peuvent l'être jusque dans la vieillesse, au delà de tant et tant d'épreuves, certaines années de l'adolescence d'un homme. C'est alors qui se sont fixés notre morale, notre philosophie politique, nos principes juridiques, la plupart de ces idées maîtresses inexprimées qui dominent une civilisation, lui donnent forme et stabilité. Il faut connaître le détail de cette crise pour bien comprendre l'Occident.»

«Or si l'humanité moderne subit encore après vingt siècles l'influence du monde romain, elle n'a cessé pendant cette longue période de se souvenir des lettres romaines, les liant ainsi à sa vie. — L'histoire nous apprend en effet que la tradition de culture que les Anciens avaient inauguré ne s'est jamais détachée d'eux.»

«Ainsi ces grands auteurs sont-ils parvenus jusqu'à nous, bravant le temps. L'humanité ne les a jamais vu vieillir comme on ne voit jamais vieillir une personne dont on partage la vie.»

«C'est cette continuité d'échanges entre les littératures modernes et les auteurs de Rome qui a fait l'exceptionnelle grandeur de ces derniers... Tous les échos de notre histoire nous renvoient leur nom et leur nom éveille tous les échos de notre histoire.»

«Les auteurs latins sont devenus les talismans de notre civilisation.»

«Les Anciens sont les meilleurs des maîtres : ils ne peuvent plus avoir de disciples. C'est que leurs œuvres ne sont plus des modèles, elles ne sont plus ces mondes définis et clos que leurs auteurs, un jour, ont offerts au public. Passant de mains en mains, elles se sont, pour ainsi dire, défaites, dénuées, comme un bouquet que chacun pourrait arranger à sa guise. Parfois quelques passages, quelques figures ou quelques mots sont demeurés seuls vivants mais creusés à des profondeurs infinies, alourdis des plus

riches méditations, évocateurs d'univers spirituels. Elles induisent en réflexion, elles concentrent, elles ramènent à soi le lecteur, elles le mettent dans une atmosphère saturée de grandeur, de beauté, d'efficiencia. A lui maintenant de créer: il est en état de grâce.—L'exemple de l'Evangile, la plus célèbre des œuvres que nous ait léguées le monde romain, illustrerait à plein notre présent propos. La vertu de ce petit livre est inséparable du constant usage que l'Eglise en a fait, et par elle tous les hommes d'Occident; en lui se retrouve, indiscernable, l'efficacité de tous les saints qui l'ont médité, les lumières de tous les penseurs qui s'en sont inspirés; à chacun il continue de révéler sa voie; de siècle en siècle, il grandit.»

Apesar desta vibrante defesa da cultura latina, não deixa Jacques Perret de reconhecer os direitos do humanismo moderno. Para afastar todas as rivalidades dos dois ensinos, que se têm prejudicado um ao outro, o Autor preconiza a criação de duas secções, clássica e moderna, *«égales en dignité et en ambitions, nettement différenciées dès l'origine et poursuivant par des voies distinctes la formation et l'enrichissement des esprits»*. E accentua: *«Une distinction suffisamment nette des deux enseignements, classique et moderne, assurera seule définitivement l'autonomie et l'essor du moderne.»*

Consoante o seu ponto de vista, os dois primeiros anos seriam destinados à aprendizagem das declinações, das conjugações, das principais regras de sintaxe e do vocabulário indispensável. Nos anos seguintes, estudo dos autores mais representativos, cujos textos seriam escolhidos em atenção à sua beleza e humanidade, de preferência às dificuldades que apresentassem.

O recrutamento dos jovens para a secção clássica tocaria aos pais, possuidores de certa cultura e informados pelos professores e orientadores, e ao Estado, que encorajaria os candidatos com a criação de bolsas a favor dos mais inteligentes, cuja família, sem tal auxílio e estímulo, seria tentada a encaminhá-los para a secção moderna; e ainda com atribuição de valores suplementares aos bacharéis da secção clássica, nos concursos de entrada para as grandes escolas técnicas.

Trabalho notabilíssimo, repetimos, e muito oportuno nesta época das «técnicas», digno de ser lido e meditado sobretudo pelos professores, mormente na parte em que não sigam a orientação didáctica nele defendida, e por quem tenha a seu cargo a orientação da educação e cultura da juventude.

JOSÉ PEREIRA TAVARES